



CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

2, rue de la Charité - 13002 Marseille

> Horaires du site

du mardi au dimanche de 9h30 à 19h

> Accès

Métro 2 : Joliette - Tramway 2 : Sadi-Carnot ou République Dames - Bus : 49, 55, 35

> Services

- Accès pour personnes à mobilité réduite
- wifi
- Charité Café : 04 91 91 08 41

GALERIES expositions temporaires des musées de Marseille [rez-de-chaussée]

MUSÉE d'Archéologie Méditerranéenne (MAM) [1^{er} étage - aile droite]

MUSÉE d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA) [2^e étage - aile droite]

> Horaires des musées

Du mardi au dimanche

de 10h à 18h (horaires d'hiver de mi-septembre à mi-mai)

de 9h30 à 18h30 (horaires d'été de mi-mai à mi-septembre)

Fermé les lundis sauf les lundis de Pâques et Pentecôte.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 et 26 décembre.

> Tarifs

Accès libre sur le site

Collections permanentes (billet combiné MAM - MAAOA) : plein 6€ - réduit 3€

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois

Moyens de paiement : CB, chèques, espèces

> Renseignements : Service culturel et des publics des musées

04 91 14 58 56 - musees@marseille.fr

> Réservations

- Visiteurs individuels et groupes gratuits :

MAM : 04 91 14 58 59/97 et museearcheologie@marseille.fr

MAAOA : 04 91 14 58 38/86 et maaoa@marseille.fr

- Groupes payants :

réservation auprès de l'Office de Tourisme au 04 91 13 89 06/03

et groupes@marseille-tourisme.com

CIPM. Centre international de poésie Marseille

Lieu de création et de diffusion de la poésie contemporaine [rez-de-chaussée - aile gauche]

Expositions temporaires, lectures, ateliers d'écritures, consultation à la bibliothèque...

> Horaires du CIPM

Du mardi au samedi de 12h à 19h. Bibliothèque: du mercredi au samedi de 13h à 19h

Centre Norbert Elias UMR 8562- EHESS - CNRS - UAPV - AMU

Le Centre regroupe des sociologues, des anthropologues, des historiens, des chercheurs en sciences de l'information et de la communication en sciences sociales.

> Renseignements et horaires : 04 91 14 07 27

Nous sommes **Marseille**



Le musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA)

Ouvert au public depuis 1992, il s'agit du seul musée en France, avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, qui soit exclusivement consacré aux arts de l'Afrique, de l'Océanie et des Amériques. Le MAAOA présente une collection riche d'objets d'art, à la fois témoins culturels et œuvres à part entière. Divers regards ont été successivement portés sur ces objets, d'abord perçus comme objets de pure curiosité, ils participèrent au XVIII^e siècle à une première appréhension de la diversité culturelle du monde.

Le XX^e siècle fut le cadre d'une double reconnaissance de ces objets, tant par les scientifiques qui les documentèrent, que par les artistes proclamant l'apport de ces arts dans leurs réflexions et expérimentations de nouvelles formes. Des collectionneurs éclairés se sont inscrits dans ces deux sillages.

Le MAAOA est l'héritier de ces regards. Il l'est par la nature des collections qu'il présente (reliques des musées coloniaux, anciennes collections privées de grande qualité, dépôts, collectes plus récentes). Il l'est aussi de par sa mission : rendre intelligibles ces objets, témoignages de l'histoire de la culture des hommes et des sociétés dont ils sont issus. Le MAAOA est résolument un musée d'art qui apporte des clés de compréhension nécessaires au visiteur pour appréhender ces œuvres dans leur singularité.

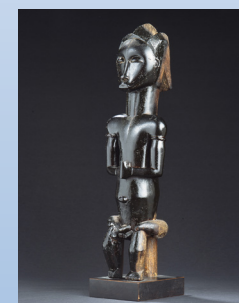
- Centre de documentation : consultation sur rendez-vous
- Application gratuite pour smartphone et tablette disponible sur App Store et Google Play
- Livret-jeu pour les 7-10 ans disponible à la billetterie et sur maaoa.marseille.fr
- Dossier pédagogique pour les enseignants disponible sur maaoa.marseille.fr

La salle Afrique

Elle est en partie constituée de la **donation L. Pierre Guerre** (1911-1978), brillant avocat marseillais et grand collectionneur d'art africain, fasciné par ce continent depuis son plus jeune âge. Dès le début du XX^e siècle, Pierre Guerre et son père Léonce constituèrent une des plus anciennes collections françaises d'art africain. À la disparition de Pierre Guerre en 1978, sa femme Gisèle Guerre et sa fille Christine Vidal-Naquet décidèrent de donner à la Ville de Marseille une partie importante de sa collection. Exposée quelques années au musée des Beaux-Arts, elle constitue aujourd'hui l'ossature même de la collection d'art africain du MAAOA. À cette donation de 87 masques et statues s'ajoutent des pièces mises en dépôt par la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence, reliquats des musées coloniaux de la ville, mais aussi des acquisitions.

Quelques œuvres remarquables :

1. Trois **statues de reliquaire Fang** (Gabon). Appelées *Byéri*, du nom du culte des ancêtres auquel elles participaient, ces statues surmontaient des boîtes d'écorces cousues dans lesquelles étaient conservées les reliques d'ancêtres illustres du lignage. Aujourd'hui recherchées pour leur patine suintante, résultant d'onctions répétées, ces sculptures sont des figures emblématiques de l'art africain.
2. Un **masque Marka** (Mali). Remarquable par son plaquage de laiton, il a été prêté lors des toutes premières expositions d'art africain, notamment à New-York en 1935. Il constitue l'un des plus beaux spécimens connus à ce jour.
3. Un **masque-planche Nuna** (Burkina Faso). Impressionnant par sa taille, les formes et les couleurs de son décor seraient agencées comme une sorte de langage. Acquis en 1991, il représente l'une des pièces majeures de la collection d'art africain.



1. Statue de reliquaire *Byéri* Fang, Gabon donation L. Pierre Guerre © Hugo Maertens, Bruges



2. Masque Marka, Mali (Donation L. Pierre Guerre) © Hugo Maertens, Bruges



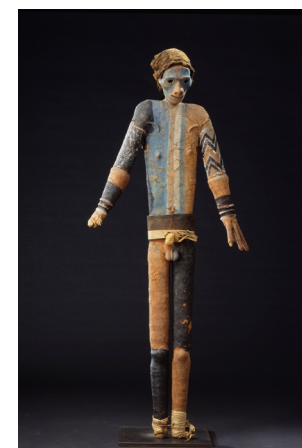
3. Masque-planche Nuna, Burkina Faso © Hugo Maertens, Bruges

La salle Océanie-Amériques

L'espace rassemble des œuvres issues de ces deux continents notamment celles de la collection unique de l'éminent neurologue marseillais Henri Gastaut (1915-1995). C'est en 1989 que la Ville de Marseille fit l'acquisition de cette série de plus de 80 crânes humains sculptés, peints, sur-modélés ou encore gravés, collectés dans le monde entier. Sont également exposés un masque de deuilleur kanak (Nouvelle-Calédonie) prêté par le musée d'Évreux, et des objets issus des collectes effectuées par le MAAOA au Vanuatu en 1991 et 1992. Le MAAOA, se basant sur ses collections particulièrement riches provenant de Papouasie-Nouvelle-Guinée, proposait une exposition temporaire intitulée «Art papou» en 2000. De magnifiques parures de plumes amérindiennes provenant du don de Marcel Heckenroth (1902-2008), médecin des troupes coloniales dans la circonscription de l'Oyapock (Guyane) entre 1939 et 1942, sont venues enrichir les collections du musée en 2008.



6. Pendentif *hei tiki* Maori, Nouvelle-Zélande (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges



5. Mannequin funéraire *rambaramp*, Vanuatu (ancienne collection Henri Gastaut) © Hugo Maertens, Bruges



4. Salle Amériques - Océanie © Ville de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle

Quelques œuvres remarquables :

4- Deux **masques-coiffe olok Wayana** (Guyane française). Ces parures chatoyantes, véritables condensés des techniques plumassières amérindiennes, sont portées lors de la cérémonie du maraké, rituel d'initiation et d'alliance propre aux Wayana.

5- Un **mannequin funéraire rambaramp** (Vanuatu). Fabriquée à l'occasion de la cérémonie de clôture de deuil, cette effigie est le réceptacle de l'âme du défunt. Le crâne qui la surmonte est surmodélé à l'aide d'une pâte végétale qui reconstitue fidèlement les traits du défunt et de la toile d'araignée figure ses cheveux.

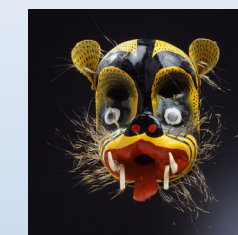
6. Un **pendentif hei tiki Maori** (Nouvelle-Zélande) sculpté dans une calotte crânienne. Tiki fait référence au premier homme de la légende Maori. Il est ici représenté grimaçant, les yeux exorbités, la langue tirée en signe de force et de virilité, et orné de tatouages typiquement maori. Les pendentifs *hei tiki*, considérés comme des trésors de chef, étaient transmis de génération en génération.

La salle Mexique

La salle du musée consacrée aux arts populaires mexicains a été créée suite au legs, en 1993, de l'extraordinaire collection de François Reichenbach. Documentariste passionné du Mexique, il possédait près de 3 000 objets rapportés de ses nombreux voyages au Mexique depuis les années 1950. En 2016, le MAAOA a acquis la collection de Bernard Meusnier. Producteur et ami de François Reichenbach, il avait lui aussi collectionné des œuvres mexicaines. Leurs collections, réunies aujourd'hui au MAAOA, forment un ensemble inédit.



7. Tableaux de fils (Legs François Reichenbach) © Ville de Marseille / Claude Almodovar et Michel Vialle



8. Masque tigre, Mexique (Legs François Reichenbach) © Hugo Maertens, Bruges



9. *Alebrije*, Mexique (ancienne collection Bernard Meusnier) © Ville de Marseille - Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

Quelques œuvres remarquables :

7. Des **tableaux de fils Huichol**. Ces créations originales sont réalisées sur des planches enduites de cire d'abeille sur lesquelles sont collés des fils multicolores. Ces tableaux représentent souvent les mythes et les rites indiens Huichol parmi lesquels le fameux pèlerinage à Wirkuta pour «chasser» le peyotl, petit cactus hallucinogène. Parfois appelés *nierika*, ce qui signifie «don de voir», ils renvoient au chaman qui a le don de voir l'autre monde et dont les rêves et les visions sont des sources d'inspiration.

8. Une multitude de **masques jaguar**. Dans l'Etat de Guerrero, les masques jaguar, portés notamment au moment des semailles, sont associés au masque du paysan accompagné de sa chienne. Ensemble, ils font mine de chasser le félin qui menace les animaux de la ferme et les hommes qui travaillent aux champs. Le jaguar est un animal ambivalent car considéré à la fois comme un animal dangereux à combattre et un symbole de fertilité.

9. Un ensemble exceptionnel d'**alebrijes**. Ces monstres étonnants de papier mâché, ont été créés par Pedro Linares López qui les tira de ses cauchemars. Ses trois fils et petit-fils, héritiers de son habileté et de son imagination, continuent de sculpter ce bestiaire onirique, suivant les secrets de leur père. Certains de ces dragons polychromes à la langue fourchue, ces lézards ailés ont été exposés au Centre national Georges Pompidou à Paris en 1989 lors de l'exposition « Les magiciens de la Terre ».

CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ

GUIDE DE VISITE édition 2018





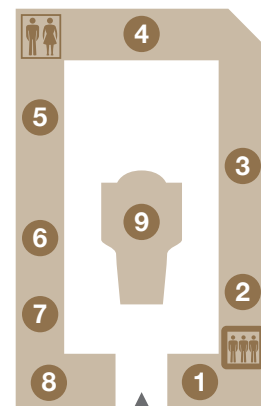
Centre de la Vieille Charité © Ville de Marseille

Le Centre de la Vieille Charité est un lieu dédié aux arts, abritant le musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM - 1^{er} étage), le musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens (MAAOA - 2^e étage), les salles d'expositions temporaires des musées de Marseille (rez-de-chaussée), l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS - 1^{er} étage), le Centre International de Poésie de Marseille (Cipm - rez-de-chaussée). Le Centre de la Vieille Charité est le cœur névralgique des musées de Marseille et vit au rythme des grandes expositions internationales. Parmi les expositions prestigieuses qui ont fait rayonner Marseille :

- 2008 **Van Gogh - Monticelli**
- 2011 **L'orientalisme en Europe De Delacroix à Matisse**
- 2014 **Visages, Picasso, Magritte, Warhol...**
- 2015 **Futurs, Matisse, Miró, Calder...**
- 2017 **Jack London dans les mers du Sud**
- 2018 **Picasso, Voyages imaginaires**

Le Centre de la Vieille Charité propose également tout au long de l'année une riche programmation culturelle : cinéma, concerts, danse, rencontres gastronomiques, conférences, ateliers... ainsi que les grands rendez-vous nationaux comme la *Nuit des Musées* (mai), les *Journées Nationales de l'Archéologie* (juin), les *Journées Européennes du Patrimoine* (septembre).

Rez-de-chaussée



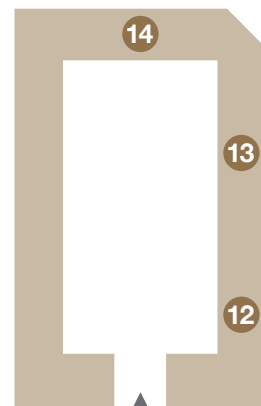
- 1. Billetterie
- 2/3/4/5. Salles d'exposition du rez-de-chaussée
- 6. Bibliothèque du CIPM
- 7. CIPM
- 8. Salle Le Miroir
- 9. Chapelle

1^{er} étage MAM



- 10. Salle Egypte
- 11. Salle Bassin Méditerranéen - Proche Orient

2^eme étage MAAOA



- 12. Salle Mexique
- 13. Salle Afrique
- 14. Salle Amériques - Océanie

Pierre Puget

Né et mort à Marseille (1620 – 1694), Pierre Puget s'est illustré comme sculpteur, dessinateur, peintre et architecte. Il fut célébré par de nombreux auteurs aux XVIII^e et XIX^e siècles, comme le «Michel Ange de la France». Après plusieurs séjours en Italie, il revient en France, et exécute pour le parc de Versailles, deux de ses plus grands chefs-d'œuvre, le *Milon de Crotona* et *Persee délivrant Andromède*. Il s'installe définitivement en 1679 à Marseille, où il se consacre principalement à l'architecture, donnant des plans pour l'Hôtel de ville, le Grand Cours, la halle de la poissonnerie, l'hôpital de la Charité, et travaillant à d'importants projets pour une place royale.

Un site patrimonial exceptionnel

La Vieille Charité, meilleur témoin des ambitions architecturales de Pierre Puget, se dresse à deux pas de l'emplacement de sa maison natale, rue de la Trinité (à l'angle de la rue du Puits-du-Denier et du Petit-Puits). L'édifice répond aux mesures d'enfermement prises au cours du XVII^e siècle contre les indigents, vagabonds et mendiants.

Les travaux débutent en 1671. Il faut plusieurs décennies pour que l'hospice, devenu Hôpital général, atteigne les dimensions qui sont les siennes actuellement. L'exécution des travaux est suivie par Pierre Puget puis, après sa mort en 1694, par son fils François Puget.

Construit en pierre rose et blanche de la Couronne, village de la commune de Martigues, l'ensemble bâti forme un parallélogramme d'une superficie au sol de près d'un hectare. Ses dimensions intérieures 82 X 49 mètres permettent le développement de galeries sur 260 mètres à chaque niveau. Les dates apposées sur les différentes ailes, 1674-1676, 1701-1707, 1735-1749, correspondent aux différentes tranches des travaux.

Pierre Puget, qui s'était imposé comme un artiste majeur de la riche et puissante république génoise, était très au fait du travail des grands maîtres romains du baroque. Au centre de la cour, il conçut, à partir de 1682, une chapelle à coupole de plan ovale qui fut consacrée en 1707. Elle est certainement l'un des édifices les plus baroques élevés dans la France de Louis XIV. Le dôme culmine à 29 m. Avec la chapelle de la Charité, Pierre Puget introduisit en France l'esprit des créations les plus audacieuses de Bernin ou Borromini. L'église ne fut jamais achevée : le décor architectural intérieur resta en attente d'être sculpté et l'actuelle façade, avec ses colonnes et son fronton décoré d'une allégorie de la charité, date du XIX^e siècle.



Chapelle Pierre Puget, le frontispice © Ville de Marseille

L'Hôpital de la Charité

L'entrée s'ouvre sur une cour donnant accès à deux galeries. Celle située à droite abritait entre autre la boulangerie, l'économat et les magasins. La galerie située à gauche était dédiée aux ateliers. Ces coursives entourant la vaste cour permettaient de s'abriter de la chaleur et de la pluie sans empêcher la circulation de l'air.

Hommes et femmes vivaient séparément et pouvaient se rendre de leurs quartiers vers la chapelle par plusieurs passages affectés à leur usage exclusif.

Dès 1656, 300 pauvres furent enfermés à la Charité, se livrant à différents travaux. Avec le temps, l'œuvre de la Charité se développa : en 1756, on compte 850 reclus et jusqu'à 1059 personnes en 1760.

L'Hôpital de la Charité lutta contre l'ignorance et la paresse, développant des ateliers d'apprentissage de tisserands, cordonniers, calfats, maçons, charpentiers... des cours d'hydrographie et de pilotage furent dispensés et la Charité abrita même de 1738 à 1741 une maîtrise de musique.

À l'époque contemporaine

Dès 1890, le bâtiment fut affecté militairement à une section d'infirmiers coloniaux et en 1905, à une caserne. A partir de 1922, la ville y fit aménager des logements pour y accueillir les habitants expulsés des quartiers démolis derrière la Bourse.



Chapelle Pierre Puget Centre de la Vieille Charité © Ville de Marseille

Le musée d'Archéologie Méditerranéenne

Le musée d'Archéologie méditerranéenne est l'un des plus anciens musées de Marseille. Dès 1802, le couvent des Bernardines abrite les premières collections hétéroclites constituées des marbres de la collection Choiseul-Gouffier et des «antiques» rapportés d'Orient par de nombreux négociants dont la famille Borély. En 1861, les collections s'installent dans la Bastide Borély jusqu'en 1989, date du transfert des collections au Centre de la Vieille Charité. Le musée offre un vaste panorama des civilisations antiques de la Méditerranée.

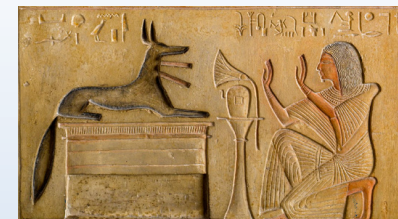
- **Bibliothèque et centre de documentation** : consultation sur rendez-vous

Le département ÉGYPTOLOGIE

En 1861, la ville acquiert la très riche collection d'un véritable passionné, le docteur Antoine Barthélémy Clôt, honoré du titre de Bey par l'Égypte. La richesse de cet ensemble salué par les spécialistes de l'époque, dont Gaston Maspéro, sera à l'origine de ce département, considéré comme le plus important après celui du Louvre .

Dans une scénographie évoquant le temple de la vallée de la pyramide de Khéphren, cinq espaces se succèdent, permettant d'appréhender les collections sous différents éclairages : la préhistoire égyptienne, la vie quotidienne, la religion, les rites funéraires et la tombe, une demeure pour l'éternité.

Des pièces uniques sont exposées :



1. Stèle Est du général Kasa (détail). Calcaire polychrome. Saqqarah XIX^e dynastie.



2. Table d'offrande de Qenherkhepechef, Calcaire. Deir-el-Medineh XIX^e dynastie.



5. Ouchebti sous forme de meunière, calcaire XVIII^e dynastie

1. **Les quatre stèles orientées du général Kasa**, ensemble unique au monde à ce jour.

2. **La table d'offrandes de Qenherkhepechef**, « scribe de la Place de la Vérité », est une référence pour les égyptologues : elle leur a permis d'établir les successions des souverains et révèle la piété envers les rois-ancêtres.

3. **Un bas-relief daté du règne de Ptolémée VIII Evergète II** (arrière grand-père de la grande Cléopâtre)

4. **Un bas relief** (XIII^e av JC), fragment de corniche d'une architecture à ce jour inconnue, présente Ramsès le grand offrant les vases « Nou » au dieu Râ.

5. **Un Ouchebti** (statuette funéraire) du nom de **Tenetepetihou** qui représente une meunière. Cette iconographie est rare, seuls onze exemplaires sont connus, tous datés du règne d'Aménophis III.

© Musées de Marseille / Photos David Giancatorina

Le Département CIVILISATIONS ANTIQUES : Proche-Orient, bassin méditerranéen

Le visiteur est convié à un fascinant voyage de près de six mille ans. Cet itinéraire débute aux rives du Tigre et de l'Euphrate, passe par les rivages grecs et les îles de la mer Méditerranée, jusqu'à l'Italie romaine. Des inventions majeures pour l'Homme, des savoir-faire et des avancées techniques, encore utilisés aujourd'hui, ont vu le jour dans cette vaste aire géographique. Le musée propose de faire le lien entre tous ces objets et tente de leur donner un continuum pour mieux les comprendre et les admirer.

Grâce à des espaces mettant en lumière et expliquant les diverses *teknai* (techniques), l'écriture, les décors sur céramique, les alliages cuivreux, le verre, la polychromie (...), il est possible d'envisager non seulement l'histoire artistique de l'objet, mais aussi de le contextualiser, de le socialiser et de mieux comprendre les besoins et les contraintes des artisans et artistes qui l'ont réalisé. Les croyances et la ferveur qui animaient ces femmes et ces hommes se sont, au fil des siècles, mêlées, séparées parfois, avec toujours l'espoir de progresser et d'avancer pour mieux vivre au sein d'un groupe, dans une société.

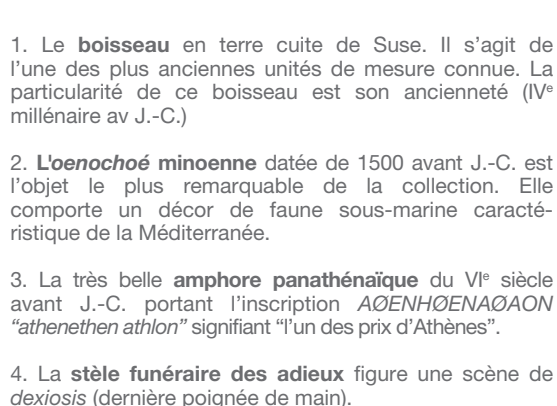
Certaines œuvres sont exceptionnelles, parfois uniques :



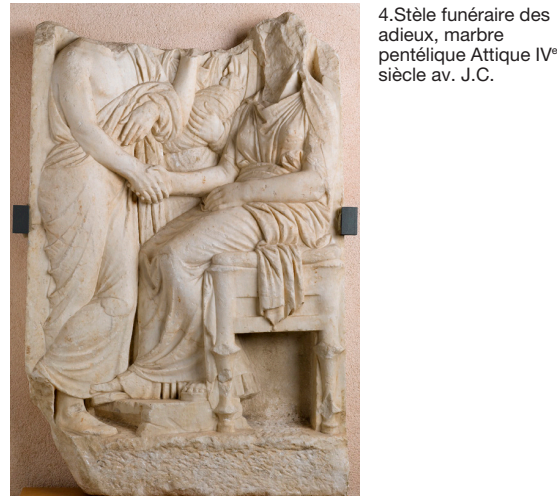
2. *Oenochoé* minoenne céramique à engobe clair Minoen récent.



3. Amphore panathénaique.



4. Stèle funéraire des adieux, marbre pentélique Attique IV^e siècle av. J.C.



© Musées de Marseille / Photos David Giancatorina